

Sénat

Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture - Réunion des musées nationaux

Ville de Narbonne et Région Languedoc-Roussillon

PEINTURES ROMAINES EN NARBONNAISE

6 avril - 4 juillet 1993

**Musée du Luxembourg
19, rue de Vaugirard
75006 Paris
Tél : (1) 42 34 25 95**

SOMMAIRE DU DOSSIER DE PRESSE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

COMMUNIQUE DE PRESSE

CARTE DE LA PROVINCE DE NARBONNAISE

SOMMAIRE DU CATALOGUE

INTRODUCTIONS I - PAR MARYSE ET RAYMOND SABRIE

 II - PAR ALIX BARBET

GLOSSAIRE DES TERMES TECHNIQUES

LIEU DE CONSERVATION DES OEUVRES

LISTES DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : ouvert tous les jours sauf le lundi de 11h à 18h, le jeudi jusqu'à 21h.

Prix d'entrée : 30F, tarif réduit et mardi : 20F

Visites de groupes : Association Pro pictura antiqua, contacter : Florence Monier, tél : (16) 23 74 58 34. Groupes limités à 20 personnes.
Droit de conférence : 600 F plein tarif, 450 F tarif réduit.

Commissariat :

Raymond Sabrié, président du Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais,
Maryse Sabrié, Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais
avec la participation du Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines du CNRS : Alix Barbet,
Coordination du projet à Paris :
Hélène Chew, conservateur au musée des Antiquités nationales ,
Saint-Germain-en-Laye.

Publication : Catalogue de l'exposition, 72 pages, 70 illustrations N/B, 22 illustrations couleurs, 100 F, éd. RMN

Journées réservées aux copistes : tous les lundi de 11h à 18h sur rendez-vous , tél : (1) 40 13 49 45, trois personnes maximum (prévoir une pièce d'identité qui sera demandée à l'entrée).

Feuilles pédagogiques disponibles

Métro : Luxembourg ou Saint-Sulpice

Contacts :

Réunion des musées nationaux
Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Florence Le Moing, Annick Duboscq, presse
Tél : (1) 40 13 48 49

COMMUNIQUE DE PRESSE

Cette exposition a été présentée à Narbonne du 29 juin au 30 septembre 1991 au palais des Archevêques, salle des Consuls, et du 4 juillet au 9 octobre 1992 au musée archéologique de Nîmes.

Carrefour routier d'un des plus grands axes économiques de la Gaule entre l'Espagne et l'Italie, le site de Narbonne était prédisposé à devenir une importante place de commerce tournée vers la mer. Annexée par les Romains dès 118 avant notre ère, elle surpassa les autres villes maritimes (dont certaines avaient été créées par les Grecs dès le VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ) par l'importance de sa croissance économique et devint la capitale de la Gaule Narbonnaise.

Les indigènes de toute la province adoptèrent le nouveau mode de vie qui leur était proposé, et auquel les Grecs, déjà installés à Marseille, Hyères, Glanum, etc... les avaient préparés. Manifestant un sens du confort et du luxe tout à fait remarquable, toutes les formes d'art en honneur à Rome et dans l'Empire se développent alors, et notamment la peinture murale, dont seules quelques traces antérieures à l'arrivée des Romains ont pu être relevées.

L'exceptionnel patrimoine culturel que présente l'exposition *Peintures romaines en Narbonnaise*, doit sa résurrection au travail acharné du Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais (pour la rive droite de la vallée du Rhône) et à celui du Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines du CNRS (pour la rive gauche de la vallée du Rhône). C'est un bilan des connaissances acquises, très nouveau dans le domaine du décor de la maison gallo-romaine narbonnaise, avec ses peintures, ses stucs, et pour une moindre part, ses mosaïques.

Ce bilan a permis de renouveler la connaissance de la peinture murale romaine, tout au moins pour le public qui, jusqu'à ces dernières années, pensait qu'il n'en existait d'exemples qu'à Rome, Pompéi, Herculaneum et Stabies. Il sait désormais qu'il s'en trouve aussi en France, à Narbonne en particulier, avec ses trois maisons aux multiples pièces peintes reconstituées, mais aussi à Aix-en-Provence, Fréjus, Vaison-la-Romaine, Orange et Nîmes.

Cette collection de peintures gallo-romaines est la plus riche et la plus variée jamais présentée en Europe.

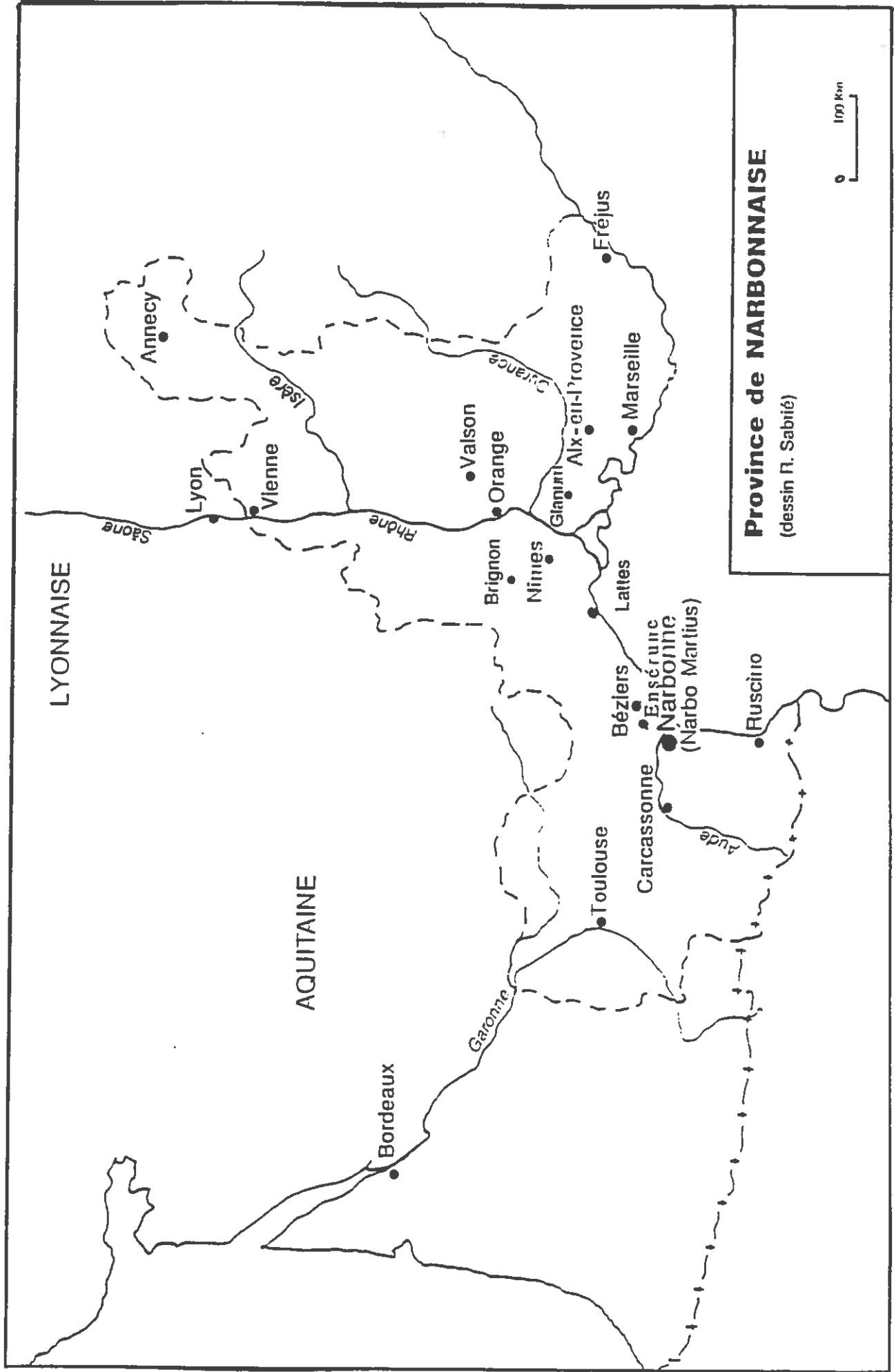
L'exposition est divisée en plusieurs sections :

- l'évocation de la maison de type méditerranéen en Narbonnaise;
- la découverte des peintures et les diverses étapes de leur dégradation et de leur prélèvement;
- la description des techniques de la peinture murale antique;
- la présentation, selon un ordre chronologique, de plus de cent peintures provenant d'une quinzaine de sites archéologiques;

- un audiovisuel consacré aux vicissitudes d'une peinture (destruction, redécouverte, restauration);

- enfin, dans la galerie annexe, les techniques de la peinture, les méthodes modernes de conservation et de restauration sont expliquées au moyen de photographies, d'échantillons, de dessins, les visiteurs pouvant également voir une table de reconstitution d'une peinture en cours de restauration.

Dans cette exposition à la fois archéologique et artistique, on découvre que le trompe-l'oeil apparaît dès le 1er siècle av. J.-C. et qu'une sorte d'impressionnisme avant la lettre existait depuis le 1er siècle ap. J.-C.



Province de NARBONNAISE

(dessin P. Sabrié)



SOMMAIRE DU CATALOGUE

Préfaces

Jacques Sallois, Directeur des musées de France

Hubert Mouly, Maire de Narbonne, Vice-Président du Conseil régional du Languedoc-Roussillon, *Michel Moynier*, Maire adjoint, délégué à la culture et à la communication, Conseiller général de l'Aude.

Avant-propos

Jean-Paul Jacob, Conservateur régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'azur, *Jean-Luc Massy*, Conservateur régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon

Introduction

Maryse Sabrié, Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais, et *Raymond Sabrié*, président du Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais.

Le cadre : la maison de type méditerranéen en Narbonnaise

Alain Bouet

La découverte des enduits peints

Maryse et Raymond Sabrié

Les techniques de la peinture murale romaine

Maryse et Raymond Sabrié

Les stucs de Narbonnaise

Nicole Blanc, chargé de recherche au CNRS

Le décor peint : les influences préromaines

Maryse et Raymond Sabrié

L'influence du deuxième style pompéien

L'empreinte du troisième style

Le quatrième style provincial

Les peintures du II^e siècle

Etude et restauration : techniques nouvelles

Alix Barbet, Directeur de recherche au CNRS

Glossaire

Alix Barbet

Bibliographie

Alix Barbet

Index des auteurs

Lieu de conservation des objets

INTRODUCTIONS

I

Il y a déjà une vingtaine d'années, les premiers fragments de peintures d'époque romaine faisant leur apparition sur le site du Clos de la Lombarde à Narbonne, éveillèrent chez les archéologues autant d'émerveillement que de perplexité devant ces fragiles lambeaux de décors saisissants. Alors que l'élan était donné, en matière de recherches sur les peintures murales romaines dans notre pays, par des chercheurs parisiens qui créaient un grand centre à Soissons, l'équipe de Narbonne, de son côté, se mit à la tâche. Travail de longue haleine, soutenu par les autorités locales et régionales. L'expérience acquise grâce aux découvertes du Clos de la Lombarde et la qualité exceptionnelle des décors peints, ont suscité un intérêt croissant pour ces vestiges parmi les archéologues du Languedoc-Roussillon avec lesquels une collaboration s'est instaurée, encouragée par Jean-Luc Massy, Conservateur régional de l'Archéologie. L'exploitation scientifique des documents est l'un de nos soucis majeurs. Mais aujourd'hui, regroupées avec d'autres décors muraux trouvés à l'est du Rhône, ces peintures évoquent l'ancienne province de Narbonnaise dans une exposition que nous présentons au grand public comme aux spécialistes, et qui est la récompense de nos efforts.

Maryse et Raymond Sabrié
Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais

II

Cette exposition est un véritable miracle : comment, à partir de centaines de milliers de gravats informes, tout juste colorés, retrouver l'image d'une peinture murale ?...

C'est par un long travail de nettoyage, de rapprochement, que l'oeuvre renaît sous les yeux émerveillés de ceux-là mêmes qui se sont attelés à cette tâche ingrate.

Imaginez de gigantesque puzzles dont la moitié, ou plus de la moitié des pièces, manque. Comment les reconstituer autrement qu'en comparant leurs motifs et schémas avec ceux d'autres peintures mieux conservées, celles d'Italie, de Rome, d'Ostie, de Pompéi, d'Herculanum, de Stabies, dont précisément les peintres gallo-romains se sont inspirés.

Il y a 25 ans la peinture gallo-romaine n'existait pas. Les rares fragments trouvés étaient qualifiés de molécules, par dérision, et c'est en développant de nouvelles méthodes de fouilles et de restauration que ces oeuvres sont revenues à la vie : pas moins d'une centaine de panneaux provenant d'une quinzaine de sites.

Les différentes sections de l'exposition présentée au musée du Luxembourg racontent l'aventure de cette recherche, effectuée par deux équipes, celle de Narbonne, qui oeuvre sur la rive droite du Rhône, et celle du CEPMR (Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines) du CNRS, à Paris et à Soissons, qui travaille sur la rive gauche du Rhône.

Le début de l'exposition est consacré aux méthodes de fouilles utilisées aujourd'hui et à une présentation générale de la maison romaine, qui disposait de tout le confort nécessaire (chauffage et parfois eau courante); vient ensuite l'étude de son décor (sol, parois, plafonds et voûtes).

Les sections suivantes montrent l'influence des modes de l'Italie, ce qu'on appelle par commodité les styles pompéiens, et l'émergence d'un style provincial de plus en plus autonome.

On notera l'évolution d'une peinture lissée comme un miroir, aux tons éclatants et saturés, vers une palette plus sourde, puis très claire, sur un enduit strié.

On admirera l'habileté des restaurateurs qui parviennent à rendre lisibles des oeuvres souvent très mutilées, en utilisant des procédés éprouvés : traits blancs ou colorés, "tratteggio", etc...

On s'arrêtera devant les vitrines qui exposent les outils et les pigments qui ont servi aux décorateurs, et devant les stèles qui nous ont conservé les noms de ces artistes et nous les montrent parfois au travail, sur leur chantier.

Toute une section est consacrée à l'illustration des techniques de la peinture antique et à celles de la restauration.

Alix Barbet
Centre d'Etude des Peintures Murales Romaines

GLOSSAIRE

Acrotères : socles disposés aux extrémités et au sommet d'un fronton pour retenir les tuiles, et servant de support à des ornements, statues, palmettes. Par extension : élément décoratif.

Atrium : partie essentielle de la maison romaine, en forme de cour à colonnes, dont le toit à quatre pentes et ouvert reçoit les eaux de pluie qui sont recueillies dans un bassin au-dessous.

Chalcolithique : période de transition entre néolithique et âge du bronze (2500-2000 av J.-C.).

Cratère : grand récipient à large ouverture et à pied, souvent doté de deux anses. Il recevait en général des liquides (vin, eau).

Cubiculum : chambre à coucher.

Deuxième âge du fer : période qui précède la conquête romaine (500-120 av J.-C.).

Emblema : tableau ou tableautin préparé à part et rapporté sur un fond, se dit pour la mosaïque et pour la peinture murale.

Mégalographie : représentation de personnages ou d'animaux grandeur nature ou supérieure à la taille naturelle, en pied.

Ménade : compagne de Dionysos consacrée aux mystères de ce dieu; courant à sa suite, agitant le thyrses et poussant des hurlements, la ménade est sujette à une extase sacrée.

Métopes : compartiment d'un entablement dorique, souvent richement décoré.

Modénature : profil des moulures.

Module : unité correspondant au diamètre du fût d'une colonne à sa base, et utilisée pour calculer les proportions de celle-ci.

Oecus : grande salle de réception.

Omphalos : pierre qui symbolise le centre du monde et emblème d'Apollon.

Opus sectile : revêtement décoratif fait de plaques de marbres découpées, de dimensions, de formes, et de couleurs différentes, dessinant des motifs géométriques, végétaux ou figuratifs au sol ou sur les murs.

Opus signinum : revêtement de sol, souvent de tuileau rose, dans lequel sont insérés des cubes de mosaïque formant des figures.

Opus tessellatum : mosaïque faite de petits cubes ou tesselles, de pierre, marbre, terre cuite ou pâte de verre.

Oppidum : site élevé fortifié.

Orthostate : compartiment dressé de grande dimension, placé en zone moyenne.

Pedum : bâton utilisé par les bergers, et attribut des divinités champêtres.

Pontata (au pluriel **pontate**; vient d'un mot italien signifiant "échafaudage") : surface ayant reçu une couche de mortier; la "pontata" est à distinguer de la "journée", qui est la portion de mortier appliquée pour être peinte au cours d'une journée.

Postes : ligne continue de volutes curvilignes, évoquant la courbure des vagues.

Protohistoire : époque précédant l'apparition de l'écriture.

Rinceau : végétal naturel, stylisé, en volutes régulières opposées.

Sinopia : tracé préparatoire à l'ocre, à l'origine fait avec la terre de Sinope.

Stuc : pâte plastique faite en général de chaux et de poudre de marbre, parfois de sable, modelée ou moulée de façon à donner un relief au décor.

Tablinum : pièce de réception, souvent située dans l'axe de la porte d'entrée, et donnant sur l'atrium d'un côté, sur le jardin ou le péristyle de l'autre.

Thyrse : hampe surmontée d'une pomme de pin, d'un bouquet de feuilles de vigne ou de lierre, complétée souvent d'un ruban et d'un fer de lance, emblème de Dionysos mais aussi symbole de vie et de fécondité.

Triclinium : salle à manger.

Tympanon : tambourin à grelots, attribut des Ménades.

Villa (au pluriel **villae**) : domaine agricole ou simple résidence d'agrément.

LIEUX DE CONSERVATION DES OEUVRES EXPOSEES

Commune de Bizanet (Aude) : 53.

Dépôt de fouilles du Clos de la Tour, Fréjus (Var) : 47.

Dépôt de fouilles du Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais,
Narbonne 1-5, 9-10, 12-15, 18-21, 23, 26, 33, 41, 46, 54-59, 61-69.

Dépôt de fouilles de La Graufesenque, Millau (Aveyron) : 25 a, b.

Dépôt de fouilles du musée de Lattes (Hérault) : 27.

Dépôt de fouilles de Ruscino, Perpignan (Pyrénées Orientales) : 8, 36, 38-40,
45, 52.

Hôtel de Sade, Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) : 29, 31.

Musée de Cucuron (Vaucluse) : 6.

Musée d'Ensérune (Hérault) : 32, 35.

Musée Granet, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : 49, 51.

Musée de Nîmes (Gard) : 17, 28, 30, 34, 44, 60.

Musée d'Orange (Vaucluse) : 42.

Musée Saint-Jacques, Béziers (Hérault) : 24.

Musée de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) : 43.

Musée savoisien, Chambéry (Haute-Savoie) : 16

Musée Théo Desplans, Vaison-la-Romaine (Vaucluse) : 7, 37, 48.

N.B. Les numéros correspondent aux illustrations du catalogue.

LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

*diapositive + N/B

* A

Amour volant, 30 - 40 après J. - C.
Vaison-La-Romaine

* B

Candélabre avec masque de théâtre, 50 - 60 après J. - C.
Aix-en-Provence

* + C

Fenêtres s'ouvrant sur un jardin, fin du 1er siècle après J. - C.
maison à portiques, Narbonne

* + D

Peinture au Génie (détail), seconde moitié du IIème siècle après J. - C.
Narbonne

* E

Éléments de plates-bandes longeant la voûte, seconde moitié du IIème siècle
après J. - C.

* + F

Décor aux pommes, fin du IIème siècle ap. J. - C.
Narbonne

* + G

Élément de visage, seconde moitié du IIème siècle ap. J. - C.
Narbonne

* + H

Brûle-parfum et architectures stylisées sur fond vert, fin du IIème siècle ap. J. - C.
Narbonne

* I

Caisson de voûte avec paysage, fin du IIème siècle ap. J. - C.
Narbonne

